

BESENCENS

La photo prend de la hauteur

Passionné de photographie, Gaël Handschin se lance dans un projet peu commun: des prises de vue aériennes à l'aide d'un ballon captif. Suspendu sous une grosse bulle gonflée à l'hélium, son appareil vogue au gré du vent et capture des instants vus du ciel.



L'appareil de photo numérique est suspendu sous un gros ballon gonflé à l'hélium. Le tout est relié à la terre ferme grâce à un câble qui s'enroule et se déroule à volonté. Au sol, un écran permet à Gaël Handschin de visionner les images

«Il est bien attaché? T'as pas peur qu'il s'envole?» Anne-Claire s'inquiète. La compagne de Gaël Handschin observe les manœuvres de son conjoint pour extraire le ballon captif de sa remorque. Le plastique de cette grosse bulle transparente couine en glissant le long des structures du véhicule. Peu à peu, le ballon ovale gonflé à l'hélium sort de sa boîte. «Ne t'inquiète pas, il est bien fixé», rassure le photographe amateur de Besencens. Quelques secondes plus tard, ça y est. L'engin flotte paisiblement à plusieurs mètres du sol, retenu par un filin.

Gaël Handschin est passionné de photographie depuis son adolescence. Plutôt habitué aux prises de vue terrestres, ce disciple de Yann Arthus-Bertrand a pourtant décidé de prendre de la hauteur. «Cela fait sept mois que je prépare ce système. J'ai pris le temps pour tous les réglages nécessaires avant de proposer mes services.» Le procédé est assez simple: un appareil photo numérique suspendu sous un gros ballon gonflé à l'hélium. Le tout est relié à la terre ferme grâce à un câble qui s'enroule et se déroule à volonté. «Ça sera plus performant quand j'aurai installé le treuil électrique.»

Tel un pilote

Aux commandes, l'habitant de Besencens est muni d'un écran qui lui permet de visionner les reliefs et les habitations captés par son appareil photo. Le principe rappelle celui du site de Google Earth, la qualité photographique en plus. Il dirige ensuite le système suspendu

dans les airs avec deux manettes. Comme un petit garçon guidant une voiture télécommandée, cet ambulancier à la ville pilote son appareil grâce à une antenne et à des ondes hertziennes, au-dessus des toits veveysans.

Une démarche originale qui reste méconnue et peu utilisée. «C'est assez artisanal. Aucune entreprise ne vend ce concept clés en main. J'ai pas mal bricolé pour obtenir un résultat satisfaisant.» Mais d'où lui est venue cette idée? Gaël Handschin a découvert ce système dans un magazine photo français. «J'ai trouvé ça génial. J'ai effectué de nombreuses recherches sur internet. J'ai aussi rencontré quelqu'un qui utilisait un ballon captif dans le canton de Vaud. Il m'a donné de précieux conseils et nous nous sommes associés.»

«Si les conditions sont bonnes, je peux monter jusqu'à 150 mètres. Au-delà, des autorisations de l'Office fédéral de l'aviation civile sont nécessaires», précise Gaël Handschin. Mais, finalement, à quoi bon prendre des photos vues d'en haut? «Les particuliers peuvent photographier leur maison, des entreprises leurs locaux, des agences immobilières leurs biens, les responsables d'urbanisme des routes, et bien d'autres encore sont susceptibles d'être intéressés.»

Atout majeur du ballon captif: le coût. Les images prises depuis un hélicoptère oscillent entre 18 et 23 francs la minute. Gaël Handschin propose des prix plus accessibles pour tout un chacun. Intéressés par une photo de votre maison dans le

salon? Comptez environ 250 francs. «J'effectue des devis au préalable et mes tarifs peuvent s'adapter en fonction des situations.» Le système s'inscrit dans l'air du temps. Il est silencieux et, bien sûr, non polluant.

Gare aux courants!

Le ballon captif connaît toutefois quelques limites. «Il faut une météo clémente et pas trop de vent. Dès que

les rafales dépassent 25-30 km/h, je ne peux plus le lâcher.» Il ne faut d'ailleurs pas toujours se fier aux impressions sur terre. «Parfois, on a le sentiment qu'il n'y a pas de courant au sol et, une fois en altitude, le ballon est pris dans des bourrasques», raconte Gaël Handschin.

Aujourd'hui, il espère que les vents le porteront vers le succès. «J'ai prévu de baisser mon pourcentage de travail aux ambulances du Sud fribourgeois. Mon objectif est

de pouvoir vivre de cette nouvelle activité, mais il y a peu de chance que cela fonctionne à 100%. Néanmoins, si cela pouvait contribuer à augmenter mon revenu, même un peu, je serais déjà satisfait.» Après des mois de mise en route, Gaël Handschin a commencé il y a peu à répondre à des commandes. «J'ai déjà quelques clients. Et le bouche-à-oreille attire peu à peu les curieux.»

Lara Gross



Gaël Handschin: «Si les conditions sont bonnes, je peux monter jusqu'à 150 mètres»

PUBLICITÉ

BOUTIQUE WESS
 Mode Masculine
BULLE Grand-Rue 28

FIN DE BAIL
LIQUIDATION TOTALE
 • DE LA COLLECTION ÉTÉ •
 25 ANS À VOTRE SERVICE